

Le Sirba Octet, d'Europe centrale à Broadway

Par Christian Merlin | Mis à jour le 26/10/2009 à 10:17 / Publié le 26/10/2009 à 10:16

Fondé par des membres de l'Orchestre de Paris, cet ensemble mêle musique yiddish et comédie musicale américaine, avec fantaisie et émotion.

On en connaît des musiciens classiques qui veulent s'encanailler du côté des musiques populaires : cela ne donne en général rien de bon. La culture de l'écrit s'accommode mal de la liberté de l'improvisation, ils sont souvent raides et figés. Rien de tel avec le Sirba Octet : quand ces musiciens issus de l'Orchestre de Paris jouent la musique juive ou celle de Broadway, on n'a pas l'impression d'une greffe qui aurait mal pris. C'est qu'ils arrivent à une synthèse rare entre la rigueur de son fondateur, le violoniste Richard Schmoucler, explique « avoir créé un son, inventé quelque chose qui n'existait pas. Nous sommes avant tout musiciens d'orchestre, mais depuis que nous donnons nos spectacles, où nous nous permettons une liberté gestuelle impossible dans un orchestre symphonique, nous jouons le classique différemment. »

C'est à l'initiative de Richard Schmoucler que ces huit musiciens ont formé leur groupe : deux violons, un alto, un violoncelle, une clarinette, un piano et un cymbalum, instrument typique de la culture tzigane, bientôt rejoints par Isabelle Georges, chanteuse de comédie musicale qui se mit à apprendre le yiddish ! Car il faut préciser que Schmoucler, disciple d'Ivry Gitlis et fils d'un champion de France d'harmonica, est le seul juif de l'ensemble. Pour lui, cela n'a jamais été un critère : « La musique est universelle et parle directement au cœur ; pas besoin d'être juif pour ressentir l'expressivité de la musique juive. Ou alors, je peux vous dire que notre clarinettiste, Philippe Berrod, est plus juif que moi ! »

En revanche, il reconnaît volontiers que les mélodies qu'il joue font partie de sa mémoire intime : lui qui a perdu ses parents avoue avoir pleuré pendant deux semaines en établissant le programme de leur première tournée.

Leur premier programme, Du Shtetl à New York, retraçant le parcours des juifs d'Europe centrale partis chercher la terre promise en Amérique, fut couronné par un très beau disque Naïve. Aujourd'hui, paraît leur nouveau CD chez le même éditeur, Yiddish Rhapsody, où ils sont rejoints par l'Orchestre de Pau-Pays du Béarn, dirigé par Fayçal Karoui. Ce sont les deux programmes qu'ils s'appêtent à donner à la Cigale, dans un véritable spectacle musical où la gaîté côtoie la nostalgie. Aujourd'hui, le Sirba Octet donne de 30 à 40 concerts par an. Il faut parfois jongler avec le planning de l'Orchestre de Paris, mais que l'on ne compte pas sur eux pour quitter leur place : « J'ai besoin de jouer les symphonies de Brahms ou Mahler, de me sentir partie intégrante de la musique au sein du grand orchestre, et je les joue avec encore plus de plaisir quand je reviens d'une tournée avec Sirba », affirme Richard Schmoucler, exemple d'éclectisme bien digéré.